

# Comment se fait le choix du partenaire aujourd'hui? Une question cruciale pour la prévention du sida

Malik von Allmen, Benoit Bastard, Laura Cardia-Vonèche, Noëlle Languin

Institut de médecine sociale et préventive, Université de Genève

Cet article propose une revue de la littérature sur le *choix du partenaire*, visant à alimenter la réflexion sur la prévention du sida. Il repose sur l'idée que cette analyse des travaux existants permettra de mieux repérer des *moments ou des situations* où les individus sont plus particulièrement susceptibles d'adopter des comportements à risque, et en particulier les moments où l'on passe à la sexualité et où la prévention devrait intervenir. Un préalable semble en effet, avant de préconiser des mesures préventives, d'examiner de plus près, dans le processus de rencontre et d'engagement dans la vie de couple, les enchaînements de circonstances qui conduisent à prendre des risques.

Cette revue de la littérature a porté sur plus de cent articles, chapitres de livres et abstracts de revues scientifiques. Parmi les revues anglophones où paraissent le plus souvent des articles sur le choix du partenaire, on peut citer: *Journal of Marriage and the Family*, *Journal of Family Issues*, *Sex Roles*, *Journal of Personality and Social Psychology*, *Australian Journal of Sex, Marriage and Family*, *Journal of Comparative Family Studies*, *Journal of Divorce, Gender and Society*, *Journal of Social Psychology*, *Journal of Non Verbal Behaviour*, *Journal of Social and Personal Relationships*.

Nous nous limiterons, dans cet article, à une esquisse des faits et des types d'approche qui nous ont paru les plus pertinents. Nous évoquerons tout d'abord les critères de choix du partenaire. Par «partenaire», la littérature désigne aussi bien une personne avec qui l'on a une relation éphémère qu'une personne avec qui les relations entretenues sont durables ou stables. Nous présenterons ensuite un modèle plus général pour décrire le processus de la rencontre et celui de la mise en couple. Enfin, nous reprendrons ce même thème pour nous interroger sur la place de la prévention dans ce processus.

## Les critères de sélection du partenaire

Commençons par quelques rappels généraux tirés des études portant sur les critères de choix d'un partenaire, en partant des annonces suivantes:

– JH, 23 ans, gentil, yeux bleus, blond, d'origine étrangère, aimant voyager, la musique classique et populaire, le dialogue, etc, cherche JF, intelligente

et attachante, pour relations durables. Photo appréciée. Ecrire sous chiffre X, Genève.

– Veuve, 49 ans, lasse de cette solitude, désire rencontrer monsieur, grand, svelte, sincère, honnête, pour continuer la vie à deux. Ecrire sous chiffre Z, Genève.

Ces annonces suffisent à elles seules à montrer que n'importe qui ne se propose pas à n'importe qui et ne cherche pas n'importe qui. Les personnes de grande taille cherchent d'autres grands pour former des couples de grands. On ne peut pas imaginer n'importe quel écart d'âge entre partenaires, ni une différence sociale trop importante [1,2]. D'où l'intérêt qu'ont pris certains chercheurs à montrer selon quels critères s'effectue le tri des partenaires possibles. Les travaux réalisés dans ce domaine se rattachent autant à la psychologie sociale qu'à la sociologie et à la démographie.

En psychologie sociale, tout un courant de recherche américain a porté sur la sélection du partenaire («mate selection»). La désirabilité de celui-ci est rapportée, dans cette perspective, à différentes caractéristiques, qu'il s'agisse de ses traits physiques, de son caractère, de son appartenance sociale ou encore de certains aspects en rapport avec ses expériences antérieures à la relation envisagée. Certaines études faites ont pour principe de faire varier, dans des situations expérimentales, les caractéristiques physiques ou l'apparence sociale de portraits photographiques proposés à un ensemble de sujets [3,4,5]. Elles permettent de faire ressortir un ensemble de traits tels que la couleur des yeux, celle des cheveux, ou encore la taille de la personne qui définissent en quelque sorte le «portrait robot» du partenaire idéal [6,7,8,9,10,11,12,13]. D'autres recherches soulignent que le sujet peut également composer son partenaire idéal à l'image d'une personnalité en vue, une «star», par exemple, ou encore à la ressemblance de ses propres parents ou d'autres proches [14,15,16,17,18].

La recherche des attributs désirables peut aussi conduire à mettre l'accent sur certains traits de personnalité ou sur les signes révélateurs de l'appartenance sociale du partenaire. En ce qui concerne le caractère, on peut se référer encore à la pratique des petites annonces. De Singly montre, en effet, comment les personnes à la recherche de partenaires «mettent en

scène» leur excellence au plan psychologique ou celle de l'homme ou de la femme qu'elles recherchent. Les qualificatifs les plus cités sur ce plan sont les suivants: «affectueux, sentimental, qualités de coeur, tendre, doux, équilibré, gai, sympathique, agréable à vivre, sensible, humour, ouvert» [19]. Ajoutons que bien d'autres études ont abordé le problème du choix du partenaire par le biais des traits de personnalité [20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28].

Des études expérimentales récentes montrent que le partenaire proposé est plus facilement choisi dès lors qu'il porte des vêtements évoquant un statut social élevé [29]. Enfin, la désirabilité peut être fonction du statut social du partenaire éventuel. La recherche de partenaire paraît pouvoir ainsi procurer prestige et sécurité économique. En 1937 déjà, Waller avait montré, en développant sa théorie dite du «Rating and Dating», à quel point il pouvait sembler désirable, surtout dans une période de dépression, d'avoir des relations avec des personnes jouissant d'un certain statut social [30, 31].

Les études mentionnées établissent donc que les critères de choix du partenaire sont fonction des attributs des individus, qu'il s'agisse de traits corporels et psychologiques ou de ressources sociales [32].

On trouve confirmation de ce résultat dans les recherches sur le choix du conjoint réalisées dans une perspective socio-démographique. Il ne s'agit plus alors de s'interroger sur la manière dont s'effectue, au plan individuel, la sélection du partenaire, mais plutôt de comprendre les logiques qui structurent les choix réalisés par un ensemble d'individus. En considérant cette fois les couples déjà constitués et en découpant leurs caractéristiques, on retrouve cette idée que les unions ne se forment pas au hasard mais en fonction de certains traits, parmi lesquels on retrouve des attributs cités plus haut. C'est ainsi que Girard, dans son étude classique sur le choix du conjoint, met l'accent sur le rôle que joue le statut social [33]. Il y ajoute d'autres caractéristiques des individus comme leur âge, leur lieu de résidence, ou encore leur religion. Sur tous ces plans, les données disponibles montrent que le fait de présenter des caractéristiques voisines joue un rôle dans la formation des couples. Les gens se choisissent parce qu'ils ont une ressemblance sociale. L'homogamie domine. Ce résultat est confirmé aujourd'hui, alors même que la formation des couples est soumise à certaines transformations, comme le montrent l'accroissement des unions temporaires et la fréquence des unions successives, qui dissocient le fait de former un couple et le fait de s'engager pour la vie. L'homogamie a donné lieu à une abondante littérature, tant en français qu'en anglais. Pour les publications en langue française, voir notamment [34, 35, 36, 37, 38]. Pour les références anglo-saxonnes, voir [39, 40, 41, 42, 43]. Par ailleurs, le milieu rural a été l'objet de nombreuses études spécifiques [44, 45, 46, 47].

Ces mêmes caractéristiques – âge, religion, position sociale, etc – ont été beaucoup utilisées pour rendre

compte des différents types d'unions: mariages, unions de fait ou cohabitations pré-nuptiales. Elles ont également été utilisées pour rendre compte de la stabilité des unions et des taux de ruptures ou de divorces – une des hypothèses étant que les unions de facto et les unions instables ou rompues sont le produit d'une certaine hétérogamie alors que l'homogamie représente, au contraire, un facteur de stabilité des unions [48, 49, 50].

Dans le prolongement de cette perspective, de nombreuses études ont cherché à rapporter le type d'union à l'histoire matrimoniale antérieure. On a constaté, par exemple, que, pour une tranche d'âges donnée, les unions de facto sont plus fréquentes chez les personnes divorcées que chez celles qui n'ont jamais été mariées. Selon ce constat, la deuxième union n'emprunte donc pas les mêmes formes légales que la première [51, 52].

Au-delà de ces études qui portent sur les critères de sélection des individus à l'échelle micro-sociale et sur les résultats de ces choix au plan macro-social, il nous paraît essentiel de saisir maintenant le processus qui relie le choix d'un partenaire à la vie en couple.

#### **Du choix du partenaire à la vie de couple**

Un très grand nombre de travaux ont porté sur l'un ou l'autre aspect de ce processus. C'est ainsi qu'ont été analysés, par exemple, le rôle de la timidité, celui de la confiance réciproque ou de la jalousie, ou encore l'importance de la communication non-verbale dans le développement d'une relation [53, 54, 55, 56, 57]. D'autres recherches ont également porté sur les différentes attentes en ce qui concerne les rôles masculins et féminins [22, 58, 59, 60].

Plutôt que de présenter ces études selon leur thématique ponctuelle, nous tenterons ici de les situer dans les différentes étapes du processus de mise en couple. Nous nous sommes appuyés, pour l'analyse de ce processus dans ses différentes phases, sur un modèle théorique élaboré par Bert Adams [61]. Celui-ci dégage les mécanismes les plus constamment à l'oeuvre dans le choix du partenaire d'après les recherches faites aux Etats-Unis entre 1958 et 1978.

Ce modèle théorique, que nous avons revu sur certains points, reprend les principaux concepts relatifs à la formation du couple de la théorie interactionniste [62]. Il décrit les différents stades de la progression d'une relation jusqu'à la confirmation par la vie en couple, tout en faisant ressortir à différents moments les facteurs propices à la poursuite et au développement de la relation et les obstacles pouvant l'interrompre ou y mettre un terme définitif.

#### *La manifestation d'une attirance initiale*

Notre modèle indique avant tout quelles conditions sont nécessaires pour qu'un processus s'engage. Elles sont au nombre de cinq.

Il faut a) qu'une personne (au moins) soit disposée à nouer une relation. Si ce n'est pas le cas et si la personne est décidée à ne pas s'intéresser aux autres et à

rester insensible à d'éventuels «atomes crochus», il ne se passera rien et aucune relation ne pourra se nouer. Il faut aussi b) que deux chemins se croisent, c'est-à-dire que deux personnes se trouvent au même moment au même endroit. Pour banale qu'elle paraisse, cette simple convergence dans l'espace et dans le temps constitue à elle seule un facteur important de l'homogamie sur certains plans. Il faut encore c) que la personne rencontrée plaise physiquement. Toutes les études s'accordent, en effet, pour dire que c'est une constante nécessaire à ce stade. Il faut de plus d) que le lieu ou les circonstances de la rencontre permettent un jugement positif sur le comportement et/ou les intérêts de la personne rencontrée. Il faut enfin e) que l'attirance ressentie soit signalée à «l'élu» de quelque manière que ce soit et que ce signal soit suivi d'un «feed-back» positif [3,63,64,65,66,67,68,69].

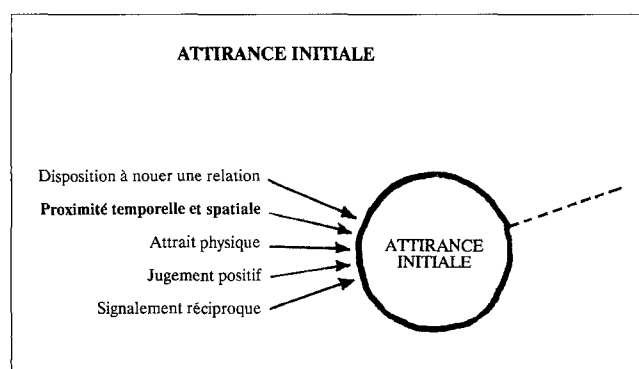


Fig. 1. L'attirance initiale

S'agissant de facteurs favorables à la création d'une relation, on peut signaler que les lieux et les circonstances des rencontres ont, encore récemment, fait l'objet d'études sociologiques, d'autant plus intéressantes qu'elles permettent des comparaisons avec le passé. Contrairement à ce que l'on pouvait croire, on observe que les lieux de première rencontre n'ont pas tellement changé avec le temps. Les bals et les rencontres fortuites chez des amis restent parmi les occasions les plus fréquentes. Le lieu de travail ou celui des études reste un lieu de rencontre plus rare, malgré les changements intervenus dans le travail féminin ou dans la scolarité des femmes depuis les années 20. Ce qui a changé, en revanche, c'est que ces premières rencontres se font moins souvent sous le regard des parents. Les soirées dansantes organisées par la famille sont moins fréquentes, alors que le cercle des amis joue maintenant un rôle plus marqué dans le choix d'un partenaire [70, 71].

Par ailleurs, parmi les éléments qui empêchent la manifestation d'une attirance initiale, c'est surtout, au plan psychologique, le rôle de la timidité qui a été étudié [72,73]. On a également souligné le fait qu'une faible intégration sociale – c'est-à-dire le fait d'avoir vécu longtemps seul et en retrait de la vie sociale – constituait un handicap à ce stade [74].

*La perpétuation de l'attirance initiale*

Une fois l'attirance établie, différents facteurs contribuent soit à la perpétuer, soit à l'interrompre.

Les facteurs favorables à la poursuite de la relation sont: a) le regard positif de l'entourage – et en particulier le fait d'être désigné comme un couple par les amis et la famille; b) l'ouverture à l'autre («self-disclosure») – c'est-à-dire le fait de «se raconter» ou de «se dévoiler» à son partenaire; et c) le fait de se sentir à l'aise et détendu en présence de l'autre [75,76].

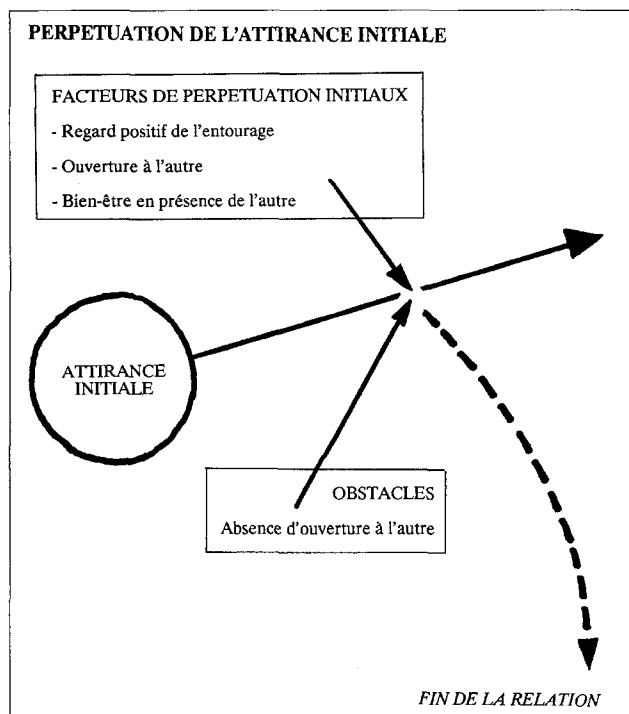


Fig. 2. La perpétuation de l'attirance initiale

Ces deux derniers éléments – ouverture à l'autre et bien-être en sa présence – sont les éléments-clés de ce qu'on peut appeler l'intimité ou la connivence. Il est important d'indiquer que cette intimité devient alors un facteur constitutif de la relation et qu'elle reste un élément «nourricier» indispensable à la poursuite du processus. Un vaste courant de recherches, qui s'inscrit dans la problématique de la communication, porte sur les modalités selon lesquelles les partenaires se dévoilent l'un à l'autre. Inversement, l'attirance initiale est toujours mise en péril par l'absence d'ouverture réciproque – c'est-à-dire par l'absence d'intimité dans la communication. Dans ce cas on aboutit à une rupture. [77,78,79,80,81,82,83].

*Le renforcement de l'attirance*

Admettons que la relation persiste. Elle sera renforcée, au stade suivant, par un consensus sur ce que chacun valorise, par une harmonie au plan physique et par la similitude des personnalités et des appartenances sociales.

La relation se renforce a) quand la communication

montre aux deux partenaires qu'ils partagent les mêmes idées et qu'ils ont des orientations semblables dans leurs buts et leurs systèmes de valeurs. Cela confirme pour chacun le sentiment de ne pas s'être trompé [84]. La relation se renforce b) si la fréquentation montre aux deux partenaires qu'ils ont des rythmes semblables dans la vie courante, qu'ils déploient un degré correspondant d'énergie dans leurs actions et qu'il existe une entente dans leurs contacts physiques [85]. La relation se renforce c) quand les personnalités s'accordent. De nombreuses recherches insistent sur l'importance du facteur «personnalité» (p ex la dominance versus la soumission) dans l'entente avec le partenaire. Pour certains auteurs il convient de retenir la *complémentarité* des personnalités alors que pour d'autres c'est la *similitude* des personnalités qui est au fondement de l'attirance. Ce débat n'est pas clos, mais il semble que l'importance de la similitude soit confirmée par toutes les études alors que ce n'est pas le cas pour la complémentarité [86,87,88,89,90]. Enfin d) la relation se renforce lorsque les membres du couple se rattachent aux mêmes catégories sociales – c'est-à-dire lorsqu'ils appartiennent à la même culture, à la même race, à la même religion, aux mêmes milieux sociaux. On retrouve alors le concept d'homogamie. Ces facteurs ont cependant un moindre impact lorsque les deux partenaires n'y accordent qu'une faible importance [91,92].

Cette phase de renforcement de l'attirance a notamment été analysée, dans le champ de la psychologie et de la psychanalyse, par les chercheurs qui ont élaboré des théories psychanalytiques du choix du partenaire. Certaines des études faites, inspirées par les travaux de Jung et de Freud, considèrent que le choix du part-

naire est influencé par l'image du parent de sexe opposé. C'est ainsi que les filles auraient tendance à rechercher le modèle du père et les garçons celui de la mère. Pour d'autres auteurs, c'est plutôt la première relation familiale significative, ordinairement – pour les deux sexes – celle de la mère, qui modèle l'image que l'on se fait des relations de couple [18,93,94,95, 96].

En sens inverse, d'autres facteurs nuisent à l'approfondissement de la relation. Il s'agit, d'une part, de l'hétérogénéité des caractéristiques socio-culturelles des partenaires – par exemple la différence de religion – qui fera sentir ses effets à condition que ceux-ci y prêtent attention.

Il s'agit, d'autre part, de la réaction négative de l'entourage et spécialement des parents, sans qu'il soit toujours clair si l'opposition des parents se rapporte à l'hétérogénéité sociale ou à l'appréciation du caractère personnel, du comportement ou des manières d'être du partenaire éventuel. L'important est que, si un tel jugement négatif existe, il a toutes les chances d'avoir un effet défavorable sur l'approfondissement de la relation – même si, à court terme, il peut se traduire par un renforcement passager de la cohésion romantique du couple, par une sorte de défi «oppositionnel» [97,98].

Un troisième élément peut également, à ce stade, infléchir le processus vers la rupture: le décalage entre les deux partenaires dans l'accomplissement d'une étape du cycle de vie – par exemple le fait que l'un a terminé ses études tandis que l'autre les commence.

Sur un dernier plan, à partir du moment où la relation prend de la consistance, elle peut toujours être menacée – à ce stade, avant ou après, et même au-delà du processus de mise en couple que nous décrivons – par des pôles d'attraction alternatifs [62]. Il peut s'agir d'une autre rencontre amoureuse, mais tout aussi bien

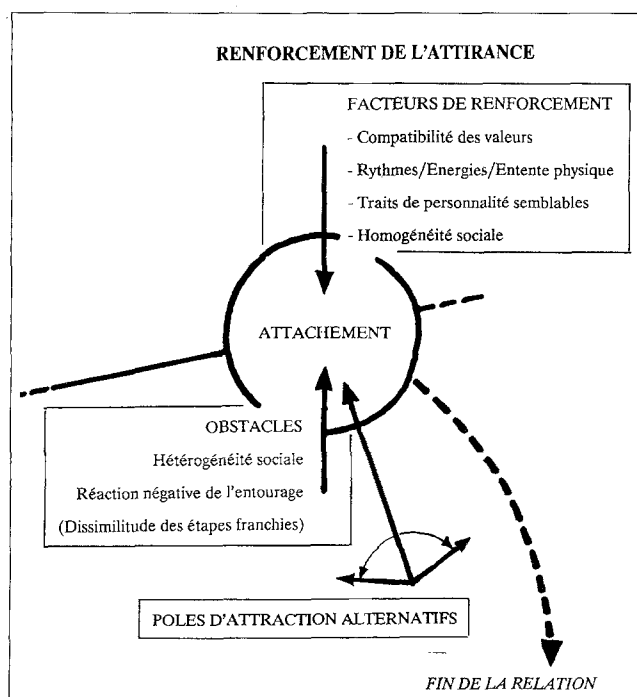


Fig. 3. Le renforcement de l'attirance

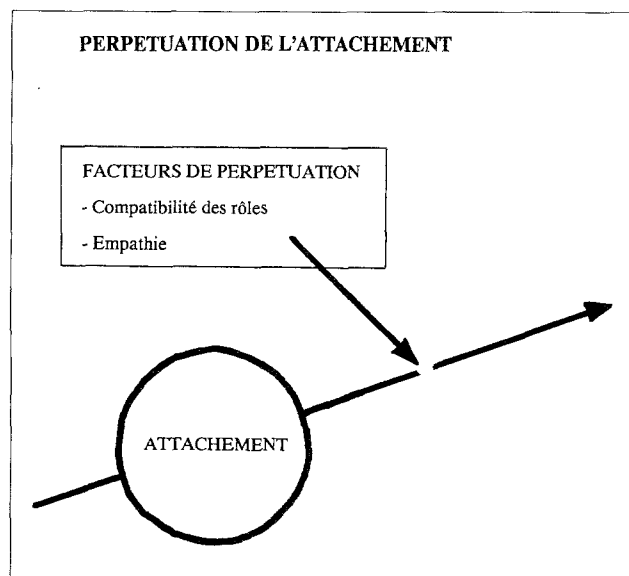


Fig. 4. La perpétuation de l'attachement

d'un intérêt nouveau pour un domaine d'activité quelconque. Que l'on pense, par exemple, à un engagement politique ou à une conversion religieuse.

*d) La perpétuation de l'attachement réciproque*

En admettant qu'aucun de ces facteurs n'ait provoqué de rupture, nous retrouvons, dans cette nouvelle étape d'approfondissement de la relation, d'autres facteurs de perpétuation qui conduisent à l'engagement réciproque. Ce sont, selon Adams, la compatibilité des rôles et l'empathie.

Par compatibilité des rôles on entend le fait que chacun des deux partenaires adopte les comportements que l'autre attend de lui. Il ne faut pas que l'un se donne un rôle qui empiète sur celui de l'autre ou qui empêche le partenaire d'accomplir le sien. Par exemple, dans un couple traditionnel, la femme évitera d'enlever à l'homme son rôle de principal pourvoyeur [65,75].

En ce qui concerne l'empathie, il s'agit bien sûr de la capacité de chacun des partenaires de se mettre à la place de l'autre dans différentes situations [99,100, 101,102].

*Le passage à la vie en couple*

A ce dernier stade, on peut dire que la relation franchit un seuil. On observe un changement de logique. La difficulté n'est plus de poursuivre la relation mais de la rompre. La notion d'obstacle, associée jusqu'à présent aux ruptures, s'associe désormais aux facteurs de cohésion.

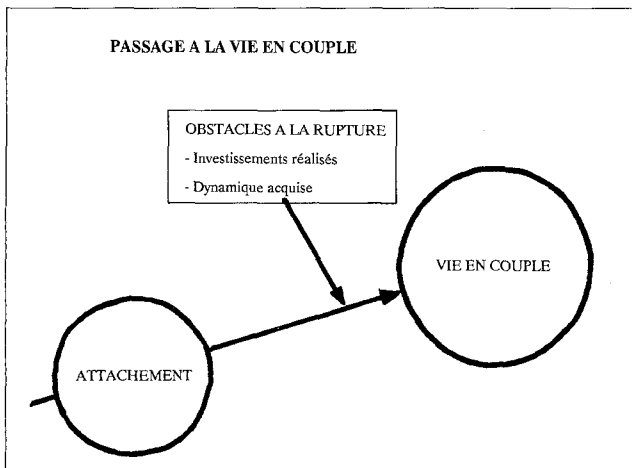


Fig. 5. Le passage à la vie en couple

L'investissement réalisé dans tous les échanges qui précèdent est devenu tellement important qu'il devient coûteux de rompre et de tout recommencer à zéro. L'expression «j'ai fait le bon choix», qui peut vouloir dire «je n'en trouverai pas de meilleur» – ou être une manière de faire de nécessité vertu – reflète bien cette situation [62,103].

Un obstacle plus fréquent à la rupture découle du fait

que la relation a maintenant pris corps. Elle a acquis sa «visibilité» publique et sa propre dynamique. L'homme et la femme sont déjà considérés comme membres d'un couple dans leurs réseaux de relations. Avec une rupture, on prendrait le risque de devoir se lancer dans quantité d'explications. De plus, la relation est soumise à l'effet d'entraînement qu'elle exerce sur les partenaires par son fonctionnement propre. Le couple est devenu une telle entité que chacun de ses membres ne se représente plus son identité indépendamment de celle de l'autre. Même si chacun se présente à autrui par son propre nom, les partenaires se voient aussi, dans quantité d'actes quotidiens, comme «la femme de Jules» ou «le copain de Jeanne» [64,104, 105].

On est alors au bout du processus de sélection du partenaire. A ce point, selon Adams, une autre issue que l'instauration d'une vie en commun est très peu vraisemblable.

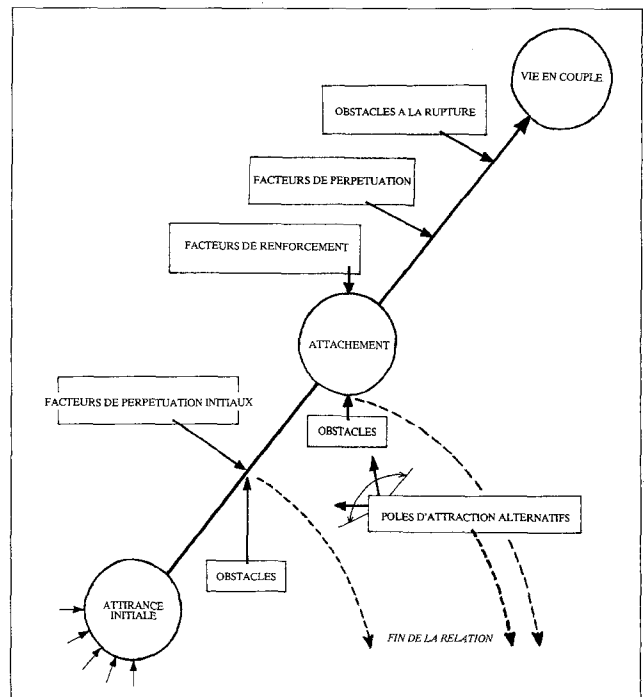


Fig. 6. De l'attraction initiale à la vie en couple: vue d'ensemble

**La place de la sexualité dans le processus de choix du partenaire**

Le modèle du processus de sélection du partenaire que nous avons évoqué permet donc de repérer des facteurs qui créent, puis intensifient, l'attachement réciproque – c'est-à-dire qui donnent à la relation une plus grande intensité – et d'autres éléments qui concourent à dynamiser la relation dans la durée – c'est-à-dire qui font que le parcours se poursuit au lieu de s'infléchir vers le dépérissement.

Ce modèle permet aussi de distinguer à chaque stade des facteurs qui tiennent à la qualité des attributs indi-

viduels et des contacts entre deux personnes, des facteurs qui rappellent l'importance des relations de ces deux individus avec un entourage qui peut censurer la relation, et d'autres facteurs encore qui tiennent au contexte plus général – c'est-à-dire aux différenciations sociales dans lesquels ce processus se déroule, puisque toute relation dépend des appartenances, des trajectoires et des intérêts sociaux des individus.

On peut néanmoins s'étonner du fait que ce modèle, à première vue, oublie un facteur essentiel. Les travaux sur le choix du partenaire ne disent apparemment *rien sur la sexualité*. Parmi tous les facteurs qui ont des effets systématiques, sur lesquels tout le monde s'accorde, et qui ont permis la construction du modèle que nous venons d'esquisser, aucune recherche ne semble faire explicitement référence à cette dimension importante de l'échange.

Par sexualité, on entend ici, de manière tout à fait pragmatique, l'ensemble des comportements qui rapprochent les partenaires au plan physique et contribuent à l'approfondissement de leur relation sur ce plan. Le domaine de la sexualité englobe autant des représentations que des pratiques. A titre d'exemple, font partie des comportements ainsi visés aussi bien les échanges entre partenaires au sujet de leurs expériences sexuelles antérieures que la mise en pratique de rituels amoureux particuliers. La sexualité ne se résume pas, bien évidemment, dans une telle perspective, au seul fait d'entretenir des relations sexuelles.

L'absence apparente de la sexualité dans le modèle proposé comme dans la littérature analysée signifie-t-elle que la problématique du choix du partenaire est sans pertinence pour la réflexion sur les pratiques sexuelles et donc pour la prévention? Les recherches sur le choix du partenaire ne nous apportent-elles rien qui permette de repérer les moments ou les situations dans lesquels les individus adoptent des comportements à risque?

Bien au contraire! Elles sont du plus grand intérêt, car en réalité, dans ce modèle, il est *toujours question de sexualité*.

C'est ainsi que la place de la sexualité est déjà évidente au moment de l'attirance initiale: il faut que les partenaires se plaisent physiquement et que leur attirance se signale.

La sexualité fait également partie de l'ouverture à l'autre et du sentiment de bien-être qu'il faut éprouver en présence de l'autre. La confiance – «self-disclosure» – ce n'est pas seulement «se raconter», c'est aussi se montrer, permettre la découverte de son corps [106].

Dire qu'il est important que le couple en formation partage le même système de valeurs, qu'il ait des rythmes et une énergie semblables dans l'existence et que les traits de personnalité doivent s'accorder, n'est-ce pas dire aussi que l'on doit partager les mêmes valeurs- sous forme de morale ou d'envies- les mêmes rythmes, une même énergie et les mêmes goûts au plan de la sexualité?

La compatibilité des rôles, ce n'est pas seulement reconnaître la place de l'autre dans la vie sociale, mais c'est aussi «être homme» quand l'autre attend que l'on soit «homme», et «être femme» quand l'autre attend que l'on soit «femme». Et l'empathie, le fait de pouvoir se mettre à la place de l'autre, n'est-ce pas aussi une des caractéristiques que l'on retrouve dans la sexualité?

Bref, à chaque étape envisagée par notre modèle, la sexualité occupe sous une forme ou une autre une place essentielle [107].

Ce modèle d'Adams, que nous avons pris comme fil conducteur, ne décrit pas le chemin qui mène à la sexualité, mais celui de la mise en couple. *Pour la formation d'un couple*, tout ce chemin *reste à parcourir* même si des relations sexuelles ont eu lieu dès la rencontre initiale. Le fait d'entretenir des rapports sexuels peut intervenir à tout moment dans le processus décrit et ne peut en rien être identifié à la mise en couple. Une illustration pertinente de cette constatation est fournie par les études récentes qui portent sur la recherche de partenaire chez les divorcés. En effet, bien que ceux-ci passent plus rapidement aux rapports sexuels, on ne peut pas dire pour autant qu'ils soient dispensés de parcourir toutes les étapes de la mise en couple [108,109].

L'intérêt du modèle proposé et de l'analyse qui en découle est de nous apprendre que la sexualité est toujours présente dans le processus de sélection du partenaire ou de formation d'un couple, *a fortiori* dans un climat de libéralisation des mœurs. On se réfère ici à tout le courant des études qui a mis en évidence l'acceptabilité sociale des rapports sexuels, qu'il s'agisse de relations avant le mariage ou même, plus récemment, des relations extra-maritales [110,111, 112,113,114].

L'intérêt du modèle proposé est de nous apprendre aussi, contrairement à ce que l'on peut croire quand on se préoccupe de prévention, qu'*il n'y a pas*, d'après toute la littérature consultée, de moment particulier où la sexualité intervient. En d'autres termes, du point de vue de la prévention des maladies sexuellement transmissibles, *tout le processus* doit être considéré comme processus «à risque».

Le modèle que nous avons décrit nous rappelle enfin, indirectement, que les rapports sexuels ne sont pas nécessairement, dans ce processus de formation du couple, un aboutissement. La seule condition pour qu'un processus s'engage, y compris au plan sexuel, est de se trouver au même moment et au même endroit que quelqu'un d'autre et d'être disposé à nouer une relation.

La sexualité – qui n'est pas forcément un aboutissement – peut également être un *moyen*, un *moteur* qui fait évoluer la relation. On peut d'ailleurs en dire autant des confidences. Une confiance peut être un aboutissement, le «couronnement» de la confiance établie, mais aussi un moyen de faire évoluer la relation. La question que l'on peut se poser alors est de savoir si

ce n'est pas justement lorsque la sexualité – ou d'autres facteurs de l'intimité – sont *utilisés* comme *moyen* ou *moteur* pour *enclencher* ou *sauver* une relation que les acteurs se mettent dans une situation à risque.

### Résumé

Cet article propose une revue de la littérature sur le choix du partenaire, dans l'intention d'alimenter la réflexion sur la prévention du sida. Il évoque tout d'abord les critères de choix du partenaire, avant de présenter un modèle plus général décrivant le processus de rencontre et ses éventuels prolongements jusqu'à l'engagement d'une vie en couple. Ce travail montre qu'il est impossible de repérer les moments et les situations où les individus sont plus particulièrement susceptibles d'adopter des comportements à risque. La sexualité peut être présente à tout moment dans le processus en question, dont aucun stade ne doit être ignoré par la prévention.

### Zusammenfassung

#### Wie sieht die Partnerwahl heute aus? Eine wichtige Frage für die Aids-Prävention

Die Literatur über Partnerschaft wird im vorliegenden Artikel in Hinsicht auf die Aids-Prävention zusammengefasst. Erst sind die Kriterien der Partnerselektion beschrieben, dann wird ein Modell vorgeschlagen, welches den Prozess vom Kennenlernen bis zum eventuellen Zusammenleben darstellt. Diese Arbeit zeigt, dass es unmöglich ist, situative und zeitliche Faktoren zu bestimmen, welche vorhersagen lassen, wo und wann das Infektions-Risiko am grössten ist. Die Vorbeugung muss deshalb im gesamten Prozess der Partnerwahl einbezogen werden.

### Summary

#### The Choice of a Partner. A Key Question for the Prevention of Aids

This article reviews the literature on choice of partner, with the aim of stimulating thought about the aids prevention. The criteria involved in choosing a partner are discussed, and a model describing the process by which a couple meet, continue to see one another, and finally decide to live together is presented. This model shows that those times and situations where individuals are most likely to put themselves at risk of contracting aids cannot be identified. This implies that the whole process of partner choice is to be considered for preventive measures.

### Bibliographie

- [1] *Deaux K, Hanna R.* Courtship in the personals column: the influence of gender and sexual orientation. *Sex Roles* 1984; *11*: 363–375.
- [2] *Lynn M, Shurgot BA.* Responses to lonely hearts advertisements: effect of reported physical attractiveness, physique, and coloration. *Pers Soc Psychol Bull* 1984; *10*: 349–357.
- [3] *Berscheid E, Dion K, Walster E, Walster GW.* Physical attractiveness and dating choice: a test of the matching hypothesis. *J Exp Soc Psychol* 1971; *7*: 173–189.
- [4] *Cunningham MR.* Measuring the physical in physical attractiveness: quasi-experiments on the sociobiology of female facial beauty. *J Pers Soc Psychol* 1986; *50*: 925–935.
- [5] *Waller W.* The rating and dating complex. *Am Sociol Rev* 1937; *2*: 727–734.
- [6] *Brown TA, Cash TF, Noles SW.* Perceptions of physical attractiveness among college students: selected determinants and methodological matters. *J Soc Psych* 1986; *126*: 305–316.
- [7] *Dion KL, Dion KK.* Belief in a just world and physical attractiveness stereotyping. *J Pers Soc Psychol* 1987; *52*: 775–780.
- [8] *Franzoi SL, Herzog ME.* Judging physical attractiveness: what body aspects do we use? *Pers Soc Psychol Bull* 1987; *13*: 19–33.
- [9] *Gillis JS, Avis WE.* The male-taller norm in mate selection. *Pers Soc Psychol Bull* 1980; *6*: 396–401.
- [10] *Green SK, Buchanan DR, Heuer SK.* Winners, losers, and choosers: a field investigation of dating initiation. *Pers Soc Psychol Bull* 1984; *10*: 502–511.
- [11] *Jones RM, Adams GR.* Assessing the importance of physical attractiveness across the life-span. *J Soc Psychol* 1982; *118*: 131–132.
- [12] *Sergios PA, Cody J.* Physical attractiveness and social assertiveness skills in male homosexual dating behavior and partner selection. *J Soc Psychol* 1985; *125*: 505–514.
- [13] *Walster E, Aronson V, Abrahams D, Rottman L.* Importance of physical attractiveness in dating behavior. *J Pers Soc Psychol* 1966; *4*: 508–516.
- [14] *Abend SM.* Sibling love and object choice. *Psychoanal Quart* 1984; *53*: 425–430.
- [15] *Anderson SA, Bagarozzi DA, Giddings CW.* Images: preliminary scale construction. *Am J Fam Ther* 1986; *14*: 357–363.
- [16] *von der Lippe AL.* Parents and partners: patterns of perceived similarity and their correlates in women. *Scand J Psychol* 1984; *25*: 348–362.
- [17] *Sternberg RJ, Barnes ML.* Real and idealized others in romantic relationship: is four a crowd? *J Pers Soc Psychol* 1985; *49*: 1586–1608.
- [18] *Strauss A.* The ideal and the chosen mate. *Am J Sociol* 1946; *52*: 204–210.
- [19] *De Singly F.* Les manoeuvres de séduction: une analyse des annonces matrimoniales. *Rev Fr Sociol* 1984; *25*: 523–559.
- [20] *Agnew R.* The effects of appearance on personality and behavior: are the beautiful really good? *Youth Soc* 1984; *15*: 285–303.
- [21] *Buss DM, Barnes M.* Preferences in human mate selection. *J Pers Soc Psychol* 1986; *50*: 559–570.
- [22] *De Lucia JL.* Gender role identity and dating behavior: what is the relationship? *Sex Roles* 1987; *14*: 153–161.
- [23] *Huston T, Robins E.* Conceptual and methodological issues in studying close relationship. *J Mar Fam* 1982; *44*: 901–925.
- [24] *Mascie TCG, Vandenberg SG.* Assortative mating for IQ and personality due to propinquity and personal preference. *Behav Genet* 1988; *18*: 339–345.
- [25] *Mathes EW.* The effects of physical attractiveness and anxiety on heterosexual attraction over a series of five encounters. *J Mar Fam* 1985; *47*: 769–773.
- [26] *Phillips K, Fulker DW, Carey G, Nagoshi CT.* Direct marital assortment for cognitive and personality variables. *Behav Genet* 1988; *18*: 347–356.
- [27] *Sadella EK, Kendrick DT, Vershure B.* Dominance and heterosexual attraction. *J Pers Soc Psychol* 1987; *52*: 730–738.
- [28] *Solomon Z.* Self acceptance and the selection of a marital partner: an assessment of the SVR model of Murstein. *Soc Behav Pers* 1986; *14*: 1–6.
- [29] *Hill EM, Nocks ES, Gardner L.* Physical attractiveness: manipulation by physique and status displays. *Ethnol Sociobiol* 1987; *8*: 143–154.
- [30] *Gordon M.* Was Waller ever right? The rating and dating complex reconsidered. *J Mar Fam* 1981; *43*: 67–76.
- [31] *Krain M, Cannon D, Bagford J.* Rating-dating or simply prestige homogamy? Data on dating in the Greek system on a Midwestern campus. *J Mar Fam* 1977; *39*: 663–674.
- [32] *Murstein BI.* Mate selection in the 1970s. *J Marriage Fam* 1980; *42*: 777–792.
- [33] *Girard A.* Le choix du conjoint. Paris: INED-PUF, 1964. (Travaux et documents, Cahier no 44).
- [34] *Bozon M, Héran F.* L'aire de recrutement du conjoint. Paris: INSEE, 1987. (Série: Données sociales).
- [35] *Desrosières A.* Marché matrimonial et classes sociales. *Actes Rech Sci Soc* 1978; *20–21*: 97–107.
- [36] *De Singly F.* Théorie critique de l'homogamie. *Année Sociol* 1987; *37*: 181–205.
- [37] *Deville JC.* Mariage et homogamie. Paris: INSEE, 1981. (Série: Données sociales).
- [38] *Kellerhals J, Perrin JF, Steinauer-Cresson G, Cardia-Vonèche*

- L, Wirth G. Mariages au quotidien. Inégalités sociales, tensions culturelles et organisation familiale. Lausanne: P.M. Favre, 1982: (Chap. II: 51–89) 51–89.
- [39] Blau PM, Blum TC, Schwartz JE. Heterogeneity and intermarriage. *Am Sociol Rev* 1982; 47: 45–62.
- [40] Buss DM. Human mate selection. *Am Scient* 1985; 73: 47–51.
- [41] Di Maggio P, Mohr J. Cultural capital, educational attainment, and marital selection. *Am J Sociol* 1985; 90: 1231–1261.
- [42] Dressel PL. Assortive mating in later life. *J Fam Iss* 1980; 1: 379–396.
- [43] Kerckhoff AC. Patterns of homogamy and the field of eligibles. *Soc Forces* 1964; 42: 289–297.
- [44] Bourdieu P. Célibat et condition paysanne. *Etudes rurales* 1962; 5–6: 32–136.
- [45] Davis-Brown K, Salaman S, Surra CA. Economic and social factors in mate selection: an ethnographic analysis of an agricultural community. *J Mar Fam* 1987; 49: 41–55.
- [46] Hooper DA, England JL. Single females in rural energy-impacted counties: the effects of rapid growth and a male marriage-market squeeze. *Rural Sociol* 1988; 53: 87–95.
- [47] Jakobi L. Le choix du conjoint: contraintes et conséquences dans un milieu paysan. *Ecol Hum* 1986; 4: 19–37.
- [48] Gwartney-Gibbs PA. The institutionalization of premarital cohabitation: estimates from marriage licence applications, 1970 and 1980. *J Mar Fam* 1986; 48: 423–434.
- [49] Kellerhals J, Languin N, Perrin JF, Wirth G. Statut social, projet familial et divorce: une analyse longitudinale des ruptures d'union dans une promotion de mariages. *Population* 1985; 40: 811–825.
- [50] Price-Bonham S, Balswick JO. The noninstitutions: divorce, desertion, and remarriage. *J Mar Fam* 1980; 42: 959–972.
- [51] Blanc AK. The formation and dissolution of second unions. *J Mar Fam* 1987; 49: 391–400.
- [52] Carlson E, Klinger A. Partners in life: unmarried couples in Hungary. *Eur J Popul (The Netherlands)* 1987; 3: 85–99.
- [53] Bulter JK. Reciprocity of dyadic trust in close male-female relationship. *J Soc Psychol* 1986; 126: 579–591.
- [54] Ellis C, Weinstein E. Jealousy and the social psychology of emotional experience. *J Pers Relat* 1986; 3: 337–357.
- [55] Grifford R, O'Conner B. Non verbal intimacy: clarifying the role of setting distance and orientation. *J Non Verb Behav* 1986; 10: 207–214.
- [56] Hansen GL. Dating jealousy among college students. *Sex Roles* 1985; 12: 713–721.
- [57] Salovey P, Rodin J. The differentiation of social-comparison jealousy and romantic jealousy. *J Pers Soc Psychol* 1986; 50: 1100–1112.
- [58] Baxter LA. Gender differences in the heterosexual relationship rules embedded in break-up accounts. *J Soc Pers Relat* 1986; 3: 289–306.
- [59] Mirowsky J, Ross C. Beliefs in innate sex roles: sex stratification versus interpersonal influence in marriage. *J Mar Fam* 1987; 49: 527–540.
- [60] Murstein BI, Williams PD. Sex roles and marriage adjustment. *Small Group Behav* 1983; 14: 77–94.
- [61] Adams BN. Mate selection in the United States: a theoretical summarization. In: Burr WR, et al, eds. *Contemporary theories about the family, Vol. 1: Research-based theories*. New-York: Macmillan, 1979: 259–267.
- [62] Levinger G. Marital cohesiveness and dissolution: an integrative review. *J Mar Fam* 1965; 27: 19–28.
- [63] Katz AM, Hill R. Residential propinquity and marital selection: a review of theory, method and fact. *Mar Fam Liv* 1958; 20: 27–35 / cité par B.N. Adams (ref. No 61).
- [64] Levinger G, Senn DJ, Jorgensen BW. Progress toward permanence in courtship: a test of the Kerckhoff-Davis hypotheses. *Sociometry* 1970; 33: 427–443 / cité par B.N. Adams (ref. No 61).
- [65] Murstein BI. Stimulus-value-role: a theory of marital choice. *J Mar Fam* 1970; 32: 465–481.
- [66] Peironio S, Endres T. Dating issues: how single mothers and single fathers differ with full time children in the household. *J Divorce* 1986; 9: 79–87.
- [67] Pisano MD, Wall SM, Foster A. Perceptions of nonreciprocal touch in romantic relationships. *J Non Verb Behav* 1986; 10: 29–40.
- [68] Sergios PA, Cody J. Importance of physical attractiveness and social assertiveness skills in male homosexual dating behavior and partner selection. *J Homosex* 1985–86; 12: 71–84.
- [69] White GL. Physical attractiveness and courtship progress. *J Pers Soc Psychol* 1980; 39: 660–668.
- [70] Bozon M, Héran F. La découverte du conjoint. Evolution et morphologie des scènes de rencontre. *Population* 1987; 42: 943–986.
- [71] Dickinson GE. Dating behavior of Black and White adolescents before and after desegregation. *J Mar Fam* 1975; 37: 605–608.
- [72] Gilmartin BG. Shyness and love: causes, consequences and treatment. Lanham, MD: University Press of America, 1987: 726 pp.
- [73] Gilmartin BG. Peer group antecedents of severe love-shyness in males. *J Pers* 1987; 55: 467–489.
- [74] Bruch MA, Kaflowitz NG, Pearl L. Mediated and nonmediated relationships of personality components to loneliness. *J Soc Clin Psychol* 1988; 6: 346–355.
- [75] Lewis R. A longitudinal test of a developmental framework for premarital dyadic formation. *J Mar Fam* 1973; 35: 16–25.
- [76] Rubin Z. Liking and loving. New-York: Holt, Rinehart and Winston, 1973. / cité par B.N. Adams (ref. No 61).
- [77] Baxter L, Wilmot WW. «Secret tests»: social strategies for acquiring information about the state of the relationship. *Hum Commun Res* 1984; 11: 171–201.
- [78] Belk SS, Snell WE. Avoidance strategy use in intimate relationships. *J Soc Clin Psychol* 1988; 7: 80–96.
- [79] Cozby P. Self-disclosure: a literature review. *Psychol Bull* 1973; 79: 73–91.
- [80] Falk DR, Wagner PN. Intimacy of self-disclosure and response processes as factors affecting the development of interpersonal relationships. *J Soc Psychol* 1985; 125: 557–570.
- [81] Krain M. Communication among premarital couples at three stages of dating. *J Mar Fam* 1975; 37: 609–618.
- [82] Rubin Z, Hill C, Peplan L, Dunkel-Schetter C. Self-disclosure in dating couples: sex roles and ethic of openness. *J Mar Fam* 1980; 42: 305–317.
- [83] Waring EM, Chelune GJ. Marital intimacy and self-disclosure. *J Clin Psychol* 1983; 39: 183–190.
- [84] Coombs RH. Value consensus and partner satisfaction among dating couples. *J Mar Fam* 1966; 28: 166–173 / cité par B.N. Adams (ref. No 61).
- [85] Napier AY. The marriage of families: cross-generational complementarity. *Fam Process* 1971; 9: 373–395 / cité par B.N. Adams (ref. No 61).
- [86] De Young GE, Fleischer B. Motivational and personality trait relationships in mate selection. *Behav Genet* 1976; 6: 1–6.
- [87] Mathes EW, Moore CL. Reik's complementarity theory of romantic love. *J Soc Psychol* 1985; 125: 321–327.
- [88] Schellenberg JA, Bee LS. A re-examination of the theory of complementary needs in mate selection. *Marriage Fam Liv* 1960; 22: 602–605 / cité par B.N. Adams (ref. No 61).
- [89] Winch RF. Mate-selection: a study of complementary needs. New York: Harper, 1958. / cité par B.N. Adams (ref. No 61).
- [90] Winch RF, Ktsanes T, Ktsanes V. The theory of complementary needs in mate selection: an analytic and descriptive study. *Am Sociol Rev* 1954; 19: 241–249.
- [91] Burr WR. Theory construction and the sociology of the family. New York: Wiley, 1973 / cité par B.N. Adams (ref. No 61).
- [92] Dunham RM, Kidwell JS. Selection of marital partner: one should marry on the basis of love and compatibility of intellect and personality, regardless of background. In: Feldman H, Feldman M, eds. *Current controversies in marriage and family*. Beverly Hills, CA: Sage Publications, 1985: 67–76.
- [93] Aron A. Relationships with opposite-sex parents and mate choice. *Hum Relat* 1974; 27: 17–24.
- [94] Jedlicka D. A test of the psychoanalytic theory of mate selection. *J Soc Psychol* 1980; 112: 295–299.

- [95] *Jedlicka D.* Indirect parental influence on mate choice: a test of the psychoanalytic theory. *J Mar Fam* 1984; 46: 65-70.
- [96] *Wilson GD, Barrett PT.* Parental characteristics and partner choice: some evidence for oedipal imprinting. *J Biosoc Sci* 1987; 19: 157-161.
- [97] *Driscoll R, Davis KE, Lipetz ME.* Parental interference and romantic love: the Romeo and Juliet effect. *J Pers Soc Psychol* 1972; 24: 1-10 / cité par B.N. Adams (ref. No 61).
- [98] *Kurdek LA, Schmitt JP.* Perceived emotional support from family, and friends in members of homosexual, married, and heterosexual cohabiting couples. *J Homosex* 1987; 14: 57-68.
- [99] *Adams BN.* The family: a sociological interpretation. 2nd ed. Chicago: Rand McNally, 1975 / cité par B.N. Adams (ref. No 61).
- [100] *Collins J, Kennedy H, Francis R.* Insights into a dating partners expectations of how behavior should ensue during the courtship process. *J Mar Fam* 1976; 38: 373-378.
- [101] *Kirkpatrick C, Hobart C.* Disagreement, disagreement estimate and non-empathic imputations for intimacy groups varying from favorite date to married. *Am Sociol Rev* 1954; 19: 10-19.
- [102] *Murstein BI.* Person perception and courtship progress among premarital couples. *J Mar Fam* 1972; 34: 621-626.
- [103] *Becker G, Landes E, Michael R.* An economic analysis of marital instability. *J Polit Econ* 1977; 85: 1141-1187.
- [104] *Berger PL.* Le mariage et la construction de la réalité. *Dialogue* 1988; 102: 6-23.
- [105] *Bolton CD.* Mate selection as the development of a relationship. *Marriage Fam Liv* 1961; 22: 234-240 / cité par B.N. Adams (ref. No 61).
- [106] *Istvan J, Griffitt W.* Effects of sexual experience on dating desirability and marriage desirability: an experimental study. *J Mar Fam* 1980; 42: 377-386.
- [107] *Murstein BI.* Paths to marriage. Beverly Hills, CA: Sage Publications, 1986: 168 pp. (Family Text Studies No 5).
- [108] *O'Flaherty K, Workman E, Ells L.* Courtship behavior of the remarried. *J Mar Fam* 1988; 50: 499-506.
- [109] *Rodgers R, Conrad L.* Courtship for remarriage: influences on family reorganization after divorce. *J Mar Fam* 1986; 48: 767-775.
- [110] *Reiss I, Anderson R, Sponaugle G.* A multivariate model of the determinants of extramarital sexual permissiveness. *J Mar Fam* 1980; 42: 395-411.
- [111] *Reiss I, Miller B.* Heterosexual permissiveness: a theoretical analysis. In: Burr W, Hill R, Nye F, Reiss I, eds. Contemporary theories about the family, Vol.1. New-York: The Free Press, 1979: chapter 4.
- [112] *Roche JP.* Premarital sex: attitudes and behavior by dating stage. *Adolescence* 1986; 21: 107-121.
- [113] *Saunders J, Edwards J.* Extramarital sexuality: a predictive model of permissive attitudes. *J Mar Fam* 1984; 46: 825-835.
- [114] *Singh B.* Trends in attitudes toward premarital sexual relations. *J Mar Fam* 1980; 42: 387-393.

*Adresse pour correspondance:*

Malik von Allmen  
 Institut de médecine sociale et préventive  
 27, Quai Charles-Page  
 CH-1211 Genève 4